

Société

Attention, censure au nom de la religion

La récente décision de justice condamnant les organisateurs d'une exposition intitulée « Attention, religion » à des amendes pour « incitation à la haine raciale et religieuse » a provoqué une grande émotion dans la société russe. Alors que les dirigeants orthodoxes se réjouissaient de voir leur cause défendue par les tribunaux, les médias se sont inquiétés d'une décision qui tendrait à prouver l'apparition d'une nouvelle forme de censure.

2800 euros : c'est la somme que chacun des deux membres de la direction du Centre Sakharov sera appelé à payer, pour avoir organisé l'exposition « Attention, religion ». Cette dernière avait soulevé l'indignation de nombre d'orthodoxes : elle présentait des œuvres anticléricales ou antireligieuses, montrant par exemple une image du Christ devant une bouteille de Coca-Cola, accompagnée des mots « Ceci est mon sang », ou encore une jeune femme nue crucifiée. Peu après son ouverture, elle avait été saccagée par un groupe de croyants. Ces événements avaient donné lieu à deux procès : celui des organisateurs de l'exposition, et celui de ses saboteurs. Alors que ces derniers avaient été acquittés, les directeurs du Centre viennent donc d'être condamnés.

Les grands quotidiens russes ont été unanimes à s'émouvoir de cette décision judiciaire. D'un côté comme de l'autre, cette affaire n'a pas laissé indifférent. Pourtant, d'après Alexandre Verkhovski, directeur du centre SOVA, une organisation non gouvernementale d'analyse des mouvements anti-démocratiques, « cette sensibilité de l'opinion aux questions religieuses n'est notable que depuis cinq ou six ans à peine. Il y a quelques années, cette exposition serait passé inaperçue. Aujourd'hui, c'est l'inverse. La question des relations entre la société



Les dirigeants du Centre Sakharov, Iouri Samodourov et son assistante Lioudmila Vassilovskaïa, ont dit vouloir faire appel à la Cour européenne de Strasbourg

et l'Eglise est nouvelle dans notre pays. Les réactions sont donc très émotionnelles. »

L'inquiétude des tenants de la laïcité est d'autant plus grande que celle-ci paraît maltraitée, aux dépens de la liberté d'expression artistique. « Il y a toujours eu des obscurantistes qui ont lutté contre l'art. Mais s'ils ont aujourd'hui refait surface, c'est qu'ils sentent que le pouvoir est de leur côté, » a relevé pour l'AFP Marat Guelman, propriétaire de l'une des plus célèbres galeries d'art à Moscou.

L'Eglise orthodoxe, de son côté, est encore à la recherche de sa place dans la nouvelle société russe. « Elle n'a pas suffisamment d'influence pour mener à bien un procès tel que celui qui a condamné les dirigeants du Centre Sakharov, mais elle bénéficie de l'enthousiasme de fonctionnaires qui, à divers niveaux, se mettent à son service, poursuit A. Verkhovski. Ce n'est sans doute pas le résultat d'un plan concerté par le gouvernement. Ce dernier se sert de l'Eglise comme d'un appui idéologique pour

définir le ciment national. Mais il ne veut pas gommer la frontière entre l'Eglise et l'Etat : Vladimir Poutine ne cesse de répéter que les religions sont toutes égales dans le pays... Ce qui est plus inquiétant, c'est le fait qu'un grand nombre de fonctionnaires choisissent de leur plein gré, pour des raisons spirituelles ou plus carriéristes, de soutenir à leur manière l'Eglise et ce qu'ils croient être ses intérêts. Reste à savoir si cette dernière y gagne réellement... »

Oleg Bondariouk

Médias

Madame Figaro Russie s'adresse aux intellectuelles

Madame Figaro en russe : le premier numéro est sorti en kiosque à Moscou le 25 mars. Malgré son nom, la philosophie de la publication diffère de son homologue hexagonal et des variantes qui ont essaimé un peu partout dans le monde ces vingt dernières années. Marc Kapustin, homme d'affaires français installé en Russie depuis plus de treize ans, et la jeune rédactrice en chef Ekaterina Semina sont à l'origine de cette version russe.

Le Courrier de Russie : En France, Madame Figaro s'adresse aux femmes appartenant à la bourgeoisie traditionnelle. Quel est son positionnement en Russie ?

Marc Kapustin : Comme son équivalent français, il allie deux facteurs essentiels, la culture et l'intellect. Il s'adresse aux femmes bien dans leur tête, assises dans leur vie privée, et appartenant à la tranche supérieure de la population au niveau intellectuel. Mais notre positionnement est aussi différent du

modèle français. Nous avons créé le magazine Madame Figaro le plus glossy au monde, mais aussi le plus intellectuel. La niche du magazine féminin intellectuel était en effet encore libre en Russie. Nous avons donc utilisé l'esprit Madame Figaro pour répondre à un besoin spécifique qui existait sur le marché. Le journal possède un contenu éditorial important : nous voulons apporter des réponses aux questions que nos lectrices se posent. En France, Madame Figaro a été un magazine de libération de la femme (et de la femme libérée !). Nous restons dans le même esprit : un esprit journalistique et non pas seulement fri-vole. Madame Figaro n'est pas un journal féminin comme Vogue, Glamour ou Cosmopolitan.

CdR : Pensez-vous trouver votre public en Russie ?

M. K. : Notre journal n'aurait pas pu être implanté il y a cinq ans en Russie, mais auj-

Voir « Madame Figaro » page 2

En vue

Natalia Valevskaja, couturière aux doigts de fée



« J'aime les couleurs » déclare la jeune femme, qui vient de présenter sa nouvelle collection

La semaine de la mode qui s'est tenue du 26 au 31 mars à Moscou a été marquée cette année par un très grand nombre de participants, près de quarante-cinq créateurs. Pour la jeune couturière Natalia Valevskaja, qui a présenté lors de cet événement sa nouvelle collection « Mystère », cette affluence confirme que l'industrie de la mode se développe rapidement à Moscou, tandis qu'apparaît une nouvelle clientèle pour les vêtements de luxe.

« Mystère » est le troisième volet d'une trilogie commencée par la couturière avec les collections « Paradis perdu » et « Première ». A la base de chaque collection, un monde féérique et des vêtements aux détails eux-mêmes porteurs de rêve. Cette passion pour les contes de fées lui vient de sa tendre enfance. Dès son plus jeune âge, Natalia a aimé les contes et elle vit depuis lors dans un univers particulier, où règne une poésie qui n'appartient qu'à elle. Aujourd'hui, à travers ses créations, elle tente de transmettre cette lumière à notre vie de tous les jours. Pour cela, elle aime intégrer aux étoffes de ses créations des broderies, des perles ou des pierres semi-précieuses et travailler des matières comme la dentelle, le cuir ou la fourrure. Sa passion pour la broderie des perles n'est pas fortuite : « Je la tiens de ma mère et de ma grand-mère, qui connaissent bien cette pratique. C'est d'ailleurs avec elles que j'ai créé mon atelier et, aujourd'hui encore, elles m'aident à créer mes collections, » explique la jeune femme.

Le parcours professionnel de Natalia Valevskaja commence en 1997. Elle a alors dix-neuf ans et décide de changer radicalement d'orientation professionnelle. Après quelques mois passés dans les services juridiques de la

Voir « Valevskaja » page 2

• Dossier

L'Etat peine à définir sa politique de lutte contre la pauvreté
Page 4

• Nucléaire

Rosenergoatom doit augmenter sa production
Page 3

• Bloc-notes

Chirac défend le oui au référendum, Kassiyanov se veut le champion du non à Poutine
Page 3

• Micro-trottoir

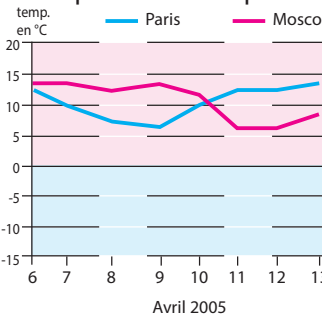
La personnalité du pape suscite admiration et méfiance
Page 5

• Culture

Delon en tournée, la peinture polonaise à la Tretyakov
Page 7

Prochain dossier :
La Russie et l'Europe, une relation à clarifier

Températures comparées



ABX
Transport international
Douane import
Entreposage
Préparation de commandes
Livraison Moscou/régions
ABX LOGISTICS
Tél.: +7 095 739 99 20

TOUTES
SPECIALITÉS
FDC FRENCH
DENTAL
CLINIC
Une équipe
de Docteurs
Français à
votre écoute
13, b. 41, 2-nd Zvenigorodskaya,
Moscow 123022

Tous les jours
à votre
disposition de
10 à 22 heures
Epicierie fine
Vatel
Foie gras, fromages,
charcuterie, fruits de mer,
produit aux truffes,
vins fins et alcools
Komsomolsky prospekt 14/1

Editorial

Art, censure, religion : ce sont les trois composantes d'un trip-tique peint ces dernières semaines par certains représentants de la communauté artistique, du monde judiciaire, et de l'Eglise orthodoxe.

Le volet de gauche représente l'art malmenant la religion. La scène est violente : les artistes attaquent le dogme sans états-d'âme, sans détours. Ils frappent au cœur de la doctrine, s'en prennent aux mystères les plus sacrés, aux images les plus vénérées : le Christ en Croix, la communion... Ils ne cherchent pas forcément à combattre la religion elle-même, mais ils déforment sciemment ses symboles les plus saints.

Sur le volet de droite figure la religion se ruant sur l'art. La scène est violente : des croyants investissent une exposition artistique armés de barres de fer et de pulvérisateurs de peinture, ils saccagent les œuvres exposées. Ils portent sur les artistes et les organisateurs de l'exposition les accusations les plus graves, leur prêtent des dessins et des alliances maléfiques.

Sur le volet central, dévoilé il y a quelques jours, apparaît le triomphe de la censure. C'est une bête immonde : d'une main ferme, elle tient la religion, et s'en sert pour bâillonner l'art. Les deux enne-

mis sont désormais unis dans un tourment commun : la censure les possède.

Un art bâillonné n'est plus un art de création. L'art est toujours provocation : il interpelle nos instincts, qu'ils soient destructifs ou créatifs. Il provoque notre réaction. Certaines œuvres, des expositions trop choquantes peuvent ne pas plaire aux uns ou aux autres pour des raisons opposées : car elles sont trop crues, en contradiction avec nos convictions profondes, ou au contraire trop mièvres, trop conformes à la pensée dominante. Mais si une exposition ne nous plaît pas, rien ne nous force à nous y rendre. Tout nous oblige cependant à la respecter. Car sans liberté, l'art disparaît.

A l'opposé, une religion instrumentalisée par les censeurs n'est plus une source de foi. La religion doit dicter ses lois à ses croyants et à eux seuls. Elle peut tenter d'orienter l'évolution de la société. Mais elle ne doit pas devenir l'otage d'un fonctionnaire trop zélé qui croit la satisfaisante, ou d'une secte trop engagée qui croit la défendre. Le bilan de 26 ans de pontificat de Jean-Paul II, de son engagement œcuméniste, prouve que les Eglises ont tout à gagner au dialogue.

Caroline Morange

Clin d'œil



A chaque cabine de toilettes publiques de Moscou, veille une dame-pipi. Ce système ne semble pas très optimal du point de vue économique, mais il garantit la présence de ces petits lieux d'intimité, dont l'absence se faisait encore cruellement sentir il y a quelques années.

MADAME FIGARO, suite de la p.1

ur d'hui, son lectorat cible existe. Ce sont des femmes qui ont une trentaine d'années. Elles avaient vingt ans en 1991 lors de la fin de l'URSS, et ont mûri depuis. Elles se sont établies, assagies, ont accédé à des postes relativement importants... Ces femmes sont de plus en plus légion. J'ai déjà reçu ce matin une dizaine de courriels d'amies qui me remerciaient : enfin, elles avaient quelque chose à lire...

A priori, nos lectrices sont des femmes qui touchent en moyenne 500 dollars par mois. Leur nombre est évalué à deux millions de personnes.

CdR : Pouvez-vous résumer le journal en quelques chiffres ?

M. K. : Nous tirons à 100 000 exemplaires dans un premier temps, et d'ici la fin de l'année tablons sur un tirage de 150 000. Nous investissons plus d'un million de dollars dans une campagne de publicité en mars-avril, qui touchera tout le territoire russe : affichage à Moscou et Saint-Petersbourg, spots sur les télévisions nationales et les radios régionales. Côté financier, nous avons obtenu le soutien du fonds d'investissements Baring Vostok Capital Partners.

La moitié de nos revenus, sur 2005, seront réinvestis. Notre équipe compte pour l'instant trente personnes. 75 % du matériel publié sera écrit spécialement pour l'édition russe, le reste étant issu de la version française du journal.

CdR : Quels sont vos projets de croissance ?

M. K. : Un groupe de presse ne peut être rentable que s'il publie plus d'un journal. Nous pensons à une ex-pansion territoriale, en étant distribués dans d'autres pays (début 2006, Madame Figaro devrait apparaître en Ukraine) ; mais aussi à une expansion thématique, en ouvrant de nouveaux titres. A terme, Maison Figaro devrait arriver. D'autres sans doute aussi : il n'y a que 70 magazines sur le marché russe, contre près de 250 en France... cela laisse donc de nombreuses possibilités ouvertes.

Propos recueillis par Caroline Morange



VALEVSKAIA, suite de la p.1

Douma, elle a en effet compris que le métier de juriste l'ennuyait et a décidé de se consacrer à la création. Parallèlement à ses premiers pas dans son atelier, elle suit un cursus universitaire de management appliqué au secteur de la mode à l'université d'Etat de Moscou. Aujourd'hui, Natalia suit des cours de créatrice de costumes au Théâtre académique d'art de Moscou (MkhAT), plus par passion que par nécessité.

L'essentiel de son temps reste cependant consacré à son atelier. Ses clientes viennent par la bouche à oreille. « Moscou compte de plus en plus de designers de mode, qui sont de plus en plus professionnels. A Moscou, comme cela a été le cas au Japon et au Moyen-Orient dans le passé, émerge une nouvelle clientèle pour des vêtements haute couture. C'est pourquoi Moscou est à mon avis appelé à devenir une grande capitale de la mode. Il y a encore peu de véritables créateurs de haute couture en Russie : la plupart des couturiers s'intéressent au prêt-à-porter, fût-il de luxe. Néanmoins, si la tendance était auparavant de porter un vêtement pour sa marque, aujourd'hui les femmes recherchent avant tout une exclusivité, de l'originalité, des modèles créés spécialement pour elles. C'est pourquoi nos vêtements ont du succès : nous proposons des vêtements exclusifs et avons encore une part de secret », explique Natalia.



Presque toutes les créations de la couturière intègrent des éléments empruntés au costume traditionnel russe, « ce qui est très populaire aujourd'hui chez les designers du monde entier, fait remarquer Natalia. J'aime rendre les femmes belles. La beauté crée autour d'elles un espace accueillant, chaleureux et confortable. C'est pour cela que l'on dit que la beauté sauvera le monde. Et il est très à la mode aujourd'hui d'être soigné, satisfait et sûr de soi. »

L'atelier de Natalia Valevskaïa emploie une vingtaine de personnes : « Une équipe de complices. C'est de cette complicité que naissent le bonheur et la satisfaction du travail que l'on fait », confie-t-elle. Sans oublier l'essentiel : la passion et le plaisir, sans lesquels il ne peut y avoir de succès. Surtout quand il s'agit de créer des contes de fées.

Aja Khanova

*Deux semaines de la mode se sont déroulées en mars et avril à Moscou, l'une plus traditionnelle, dont il est question ici, l'autre plus alternative.

Jean-Paul Gaultier en face du Kremlin

Une boutique de Jean-Paul Gaultier a ouvert récemment à Moscou dans le passage Petrovski, près de la Place Rouge. Cette inauguration dans la capitale russe réjouit le maître de la haute couture. « Moscou et la mode sont sœurs jumelles. Déjà en 1987, j'avais réalisé une collection inspirée par le constructivisme soviétique pour laquelle j'avais utilisé l'alphabet cyrillique... Et c'est toujours à la mode ! » se réjouit-il. C'est la première boutique de Jean-Paul Gaultier en Europe de l'Est. Son ouverture est le fruit d'une coopération entre la maison française et la société russe Bosco di Ciliegi, dont le directeur, Mikhail Kousnerovitch, est un ami de couturier. Les points communs entre les deux hommes selon Jean-Paul Gaultier : leur projet professionnel et un sens aigu de la fête. Les négociations entre les deux maisons ont duré un an, avec pour résultat l'ouverture de cette première boutique franchisée.

A.K.



Chic à la française

Du 21 à 22 mars, l'Ecole des Arts dramatiques Vassiliev a accueilli So French So Chic, événement consacré à la mode française organisé par la Mission Economique de l'Am-bassade de France, l'agence Ubifrance et la Fédération française de prêt-à-porter. Quinze jeunes designers français y participaient, la plupart inconnus du grand public. Leur but était de trouver des importateurs et des distributeurs russes. Parmi les invités à l'événement figuraient des membres de la bohème russe, acteurs, vedettes de télé, designers.

I. E.

Extraits de presse choisis par Betka Bérard

La révolution kirghize cherche son nom et son leader

Kommersant Vlast, 30 mars
Hebdomadaire, 58 000 ex.
Mikhail Zygar

Le 24 mars a eu lieu une révolution en Kirghizie. Le parti des opposants s'est emparé du siège du gouvernement et du centre de télévision de Bichkek. Le président Askar Akaev s'est enfui (...) « De fait cette révolution aurait dû avoir lieu depuis longtemps. Tout était prêt, le peuple voulait renverser le pouvoir, il n'a eu qu'à le bousculer. Mais le hic, c'est que l'opposition ne peut pas décider qui sera le chef. Bakiev veut devenir président, Altimbaev, le leader du parti social-démocrate, veut devenir président, Koulouf qui [sort de prison] veut aussi devenir président », dit Roza Otounbaeva, figure de proue de l'opposition. Ce n'est un secret pour personne qu'il n'y a aucune entente entre les leaders. Aussi cette révolution prend-elle des noms variés : la révolution des œillets, des tulipes, des citrons, des narcisses. Chacun a choisi le sien. (...) Melis Echimkenov, l'un des leaders de l'opposition, affirme que celle-ci n'est pas soutenue uniquement par les Kirghizes mais également par l'intelligentsia russeophone. « Il y a cinq ans, quand Akaev a été élu président, il se présentait presque comme le président des non-Kirghizes, essayant vainement de séduire le reste de la population. Mais cette année, il s'est mis à dos tous les Russes en instituant une loi selon laquelle d'ici à deux ans celui qui ne maîtriserait pas parfaitement la langue kirghize ne pourrait pas occuper un poste au gouvernement. Les Russes ne le lui ont pas pardonné. Et pour nous non plus il n'est pas bon que tous les Russes retournent en Russie. Ne resteront en Russie parmi les gens éduqués que les vieillards et les invalides ».

Itogui, 30 mars
Hebdomadaire, 85 000 ex.
Grigori Sanii, Vladimir Novikov

(...) Un adjutant chef de la police locale, fatigué et désespéré, raconte pourquoi le pouvoir kirghize s'est pratiquement effondré en une heure. « Akaev n'a pas misé sur les forces légales, la police et l'armée, mais sur les forces mafieuses. Nous avons encerclé la « Maison Blanche » pendant plusieurs jours et nous avons vu arriver des gens qui se sont jetés sur les manifestants. C'étaient pour la plupart des « sportifs » dont beaucoup étaient connus de nos services comme criminels. L'un des chefs, député de l'ancienne assemblée (c'est à la suite des élections organisées pour renouveler cette dernière qu'est née la révolution) était auparavant à la tête d'un groupe de trafiquants de drogue ».

Izvestia, 29 mars
Quotidien, 430 000 ex.
Maxime Sokolov

(...) Bichkek était encore en proie au feu du pogrom qu'un membre du Congrès américain annonçait déjà que le vent de la liberté soufflait sur la Kirghizie, et que les journaux progressistes proclamaient « nous ne devons pas essayer de limiter l'influence de la révolution en Kirghizie. En Asie Centrale notre attachement à la démocratie est mis à l'épreuve et nous ne devons pas subir d'échec ». (...) Qu'un feu puissant s'embrace aux frontières sud-est de la Russie est assez terrifiant. Mais le plus effrayant finalement est de constater que nos partenaires occidentaux sont de parfaits imbéciles. (...) Tout homme

responsable devrait réfléchir aux conséquences de la « transfiguration » qui s'est opérée au Proche Orient depuis deux ans et mettre en doute l'utilité d'un élargissement de son champ d'action. D'autant plus qu'à la différence de Saddam, le doux Akaev ne présentait aucun danger réel ou potentiel.



Le Courrier de Russie

Rédactrice en chef
Caroline Morange
Rédacteurs
Elena Antonova
Eléonore Dermay
Ioulia Efeikina
Emmanuel Grynszpan
Aja Khanova
Marion Lajous
Marina Markova
Svetlana Strelnikova

Relecteur
Simon Faucher

N'hésitez pas à contacter la rédaction :
Email: courrierderussie@mail.ru
Tél. 111 93 16
Administrateur : Liudmila Popova

Contact pour la publicité :
Directrice commerciale, Florence David
Tél. (095) 111 93 16

Edité par :
OOO Novyi Vek Medias ©
(Nouveau Siècle Medias)
Enregistré auprès du TsTU
du Ministère de la presse et des media
PI N. 1-01029

Fondateurs :
Philippe Pelé Clamour,
Directeur de la publication
Jean-Luc Pignon
Emmanuel Quidet

Le journal est distribué gratuitement et sur abonnements. Il est imprimé à partir de films au GUP IPK « Moskovskaia Pravda », 101990, Moscou, Potapovski Pereulok, dom 3. Volume 2 p.l. Tirage 10 000 exemplaires. Commande No. Donné à imprimer le 5 avril 2005

Entreprise russe

Sécurité nucléaire : la Russie classée troisième

Selon Rossenergoatom, la Russie serait le troisième pays le plus sûr au monde pour la sécurité de ses installations nucléaires. Des experts indépendants estiment quant à eux qu'il reste bien des choses à améliorer et qu'il faut rester très vigilant et consacrer plus de moyens à ce problème.

Après l'accident à Tchernobyl, la méfiance de l'opinion publique à l'égard de l'énergie nucléaire était très forte. La création en 1992 d'une entreprise fédérale unissant toutes les structures de production d'énergie nucléaire, le consortium Rossenergo-atom, a permis de maintenir et de sauvegarder le potentiel nucléaire. Actuellement, le consortium gère les 10 cen-

trales nucléaires russes, qui représentent un total de 31 réacteurs.

En sa qualité d'exploitant, le consortium est seul responsable de la sécurité des centrales, qui doivent répondre aux exigences formulées par la Convention sur la sécurité nucléaire et aux recommandations de l'Agence internationale à l'énergie atomique. La direction de Rossenergoatom assure que la sécurité est sa préoccupation première : « Un des grands objectifs poursuivis est l'augmentation du niveau de sécurité des centrales, » a assuré Nikolai Sorokine, directeur technique du consortium, lors d'une conférence de presse sur le bilan de l'année 2004.

Du reste, selon des informations fournies par Rossenergoatom, le nombre d'incidents

survenus l'an dernier a diminué : 44 incidents contre 47 en 2003. Ils correspondaient tous à un degré zéro de gravité sur l'Echelle internationale des événements nucléaires (INES).

Mais même s'ils restent sans gravité, ces accrocs n'en sont pas moins fréquents. Pour le seul premier trimestre de cette année, les informations officielles font état de pas moins de six incidents. L'âge des réacteurs est le premier mis en cause pour expliquer cette fréquence. La plupart d'entre eux date des années 1970-80, de sorte qu'aujourd'hui 70 % des réacteurs atteint un âge critique d'exploitation.

Pour pallier ce problème, Rossenergoatom a choisi d'investir dans la modernisation de ses installations, et de prolonger ainsi la pé-

riode d'exploitation des réacteurs de 10 à 20 ans. En 2005, le consortium dépensera 23,6 milliards de roubles (650 millions d'euros) à cette fin, dont 18 milliards (500 millions d'euros) alloués au développement du potentiel énergétique, soit à la modernisation et à la création de nouveaux réacteurs.

Il est bien évident que de telles sommes sont largement insuffisantes pour une entreprise qui assure 15 % de l'approvisionnement en électricité du pays. Actuellement, les investissements réalisés sont entièrement autofinancés et proviennent des revenus de la vente d'électricité aux entreprises et aux particuliers. Les tarifs de l'électricité produite par les centrales nucléaires sont de 20 % inférieurs à ceux des centrales thermiques.

Il est aujourd'hui question de refondre Rossenergoatom en une société anonyme (S.A.) et de privatiser partiellement certains biens des centrales nucléaires. Au cours d'une visite de travail à Obninsk mi-mars, Oleg Saraev a déclaré qu'il était possible « de transformer l'entreprise en société par actions (elle

dépend actuellement du ministère du Nucléaire, le Minatome, ndr) et de privatiser après » des équipements techniques non liés à la production nucléaire elle-même. Cela pourrait permettre d'attirer davantage d'investissements, qui pourraient être utilisés notamment à augmenter les capacités de production. En effet, selon le conseiller nucléaire de l'Ambassade de France en Russie Denis Flory, les centrales russes commencent à répondre aux normes occidentales, après la difficile période qui a suivi l'éclatement de l'URSS. « Il y a encore du chemin à faire pour que le niveau de sécurité soit identique à ce qu'il est pour des installations aux Etats-Unis, en France ou en Grande-Bretagne, mais la sécurité n'est plus aujourd'hui la préoccupation première comme c'était le cas il y a une dizaine d'années, » rassure le conseiller nucléaire. La préoccupation première étant devenue l'augmentation des capacités de production : l'Etat veut les voir doubler d'ici 2020.

Svetlana Kalmykova



La sécurité n'est plus la préoccupation première de Rossenergoatom. Désormais, il faut surtout penser à augmenter la production

Quelques faits sur Rossenergoatom :

Chiffre d'affaires 2004 : 1,8 milliards d'euros

Production électrique en 2004 : 143 milliards de kWh

Part de la production électrique russe : 15 %

Principaux concurrents : les centrales thermiques (65 % de la production d'électricité du pays) et hydrauliques (20 %)

Nombre de filiales : 10 centrales nucléaires

Puissance énergétique : 31 réacteurs de 22,3 GW

Directeur général : Oleg Saraev, né en 1940 dans un village de la région de l'Altai. Diplômé de l'institut polytechnique de Tomsk, il commence sa carrière en 1965 comme technicien à la centrale nucléaire Beloiarskaïa (région de Sverdlovsk). En 1986, il accède au poste de directeur de la centrale.

Il préside, depuis 2000, l'Association nucléaire de Russie. Il a été nommé directeur général du consortium Rossenergoatom en février 2002.

Bloc-notes de Paris

La Constitution européenne en péril

Non. Plusieurs sondages ont révélé que les intentions de vote en faveur du « non » au référendum sur la Constitution européenne qui doit se tenir le 29 mai prochain sont pour l'instant majoritaires en France. L'annonce a fait l'effet d'une bombe parmi les partisans du « oui », situés des deux côtés de l'échiquier politique. A droite comme à gauche, ils sont entrés en campagne le 31 mars. Plusieurs ministres, à l'instar du ministre de l'Intérieur Dominique de Villepin, du chef des Affaires étrangères Michel Barnier, et du ministre de l'Environnement Serge Lepeltier, ont appelé les électeurs à voter « oui » et à ne « pas confondre l'échéance référendaire et le débat national ». L'Elysée a également annoncé que le président Jacques Chirac s'exprimera officiellement devant les Français le 7 avril sur le référendum. De son côté, le premier secrétaire du Parti Socialiste François Hollande a placé les électeurs de gauche devant leurs responsabilités. Trois ténors socialistes, Martine Aubry, Pierre Mauroy et Jack Lang ont dénoncé les « mensonges » et les « contre-vérités » exprimés par les tenants du non. Dopés par les résultats des derniers sondages, ces derniers, comme Arlette Laguiller, porte-parole de Lutte Ouvrière, le sénateur socialiste Jean-Luc Mélenchon ou le président du MPF Philippe de Villiers, ont également choisi d'intensifier leur campagne.

Augmentations. Le gouvernement a accordé aux fonctionnaires une augmentation de 0,8 %. Ce coup de pouce

s'ajoutera à la mesure de 1 % acquise fin décembre. Les syndicats peuvent ainsi se prévaloir d'une hausse 1,8 % sur l'année. C'est ce qu'ils demandaient au minimum pour compenser l'inflation attendue sur 2005.

Parité. Le 24 mars, le ministre de la Parité et de l'Egalité professionnelle Nicole Ameline a présenté devant le Conseil des ministres un projet de loi afin d'arriver d'ici cinq ans à l'égalité salariale entre hommes et femmes. Aujourd'hui en France, le salaire moyen des hommes est supérieur de 25 % à celui des femmes. Le texte pointe du doigt les problèmes auxquels sont confrontées les femmes lors de la maternité, et prévoit notamment d'inciter les entreprises à verser à leurs salariées rentrées de congé maternité les mêmes augmentations qu'aux autres salariés de leur catégorie.

TNT. Le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin a lancé la télévision numérique terrestre (TNT) le 31 mars. 14 chaînes gratuites sont disponibles pour l'instant : outre les chaînes hertziennes déjà existantes, les téléspectateurs découvriront huit nouveaux canaux, comme France 4, dernière-née du service public, ou NRJ12, qui fait la part belle à la musique. En septembre, de nouvelles chaînes payantes feront leur arrivée. Actuellement, seulement 35 % du territoire français sont couverts par la TNT.

Bloknot de Moscou

L'opposition se regroupe pour 2008

Comité – 2008. Lors de la prochaine réunion du « Comité – 2008 » (mouvement d'opposition fondé pour présenter un candidat aux présidentielles de 2008), ses membres envisageront l'élection à leur tête de l'ex-Premier ministre Mikhail Kassianov. Cette initiative appartient aux membres du parti libéral l'Union des forces droites (SPS). Cependant, selon l'édition en ligne gzt.ru, « Kassianov est prêt à contribuer au regroupement des forces démocratiques, mais tant que cette union ne se réalise pas, il est trop tôt pour parler de candidat unique ». Les partis de droite n'ont jamais réussi à s'unir pour faire front commun, en raison notamment de l'inimitié qui règne entre leurs dirigeants respectifs.

Oligarques. Le 25 mars 2005, Vladimir Poutine a rencontré des représentants du monde russe des affaires, dirigeants de petites et de grandes entreprises. Pour les oligarques, depuis le début de l'affaire Loukos la principale question à l'ordre du jour est la remise en cause possible des privatisations des années 1990. Or le président a annoncé au cours de la rencontre vouloir réduire les délais de prescription pour ces transactions de dix à trois ans. Conformément au discours développé par le Kremlin depuis l'accession au pouvoir de V. Poutine, en échange de cette indulgence les grandes entreprises doivent investir dans des projets sociaux.

Tatarstan. Le 25 mars, le Conseil d'Etat du Tatarstan a entériné la candidature de Mintimer Chaïmiev, actuel président de la république. Ce dernier reprend ainsi la tête de la région pour la quatrième fois consécutive, pour un nouveau mandat de cinq ans. Conformément à la nouvelle procédure mise en place en fin d'année dernière, c'est Vladimir Poutine qui propose une liste de candidats aux assemblées locales : c'est donc lui qui avait présenté le nom de M. Chaïmiev. Cette nomination semble indiquer que le Kremlin n'est pas en mesure de destituer le plus puissant des « magnats régionaux » - c'est le seul dirigeant de région russe à avoir gouverné depuis 1989, sous trois chefs d'Etat, de Gorbatchev à Poutine.

Fonds de stabilisation. « Le gouvernement russe veut utiliser les réserves du fonds de stabilisation pour le développement de l'infrastructure sociale, » a déclaré le vice-Premier ministre Alexandre Joukov le 28 mars. Il a précisé que ces moyens seront utilisés pour développer des voies automobiles et ferroviaires, des ports et des aéroports. « Ce sont les secteurs de l'économie qui n'attirent pas les investissements. Il s'agit de placements à long terme, » remarque-t-il. Cette année cependant, les capitaux serviront à combler le déficit de la Caisse de retraites.vv



Mikhail Kassianov, l'ancien Premier ministre, est le nouveau favori de l'opposition



La pauvreté, un fléau encore sous-estimé

L'une des promesses de Vladimir Poutine, lors de son accession au pouvoir en 1999, était de lutter contre la pauvreté, pour donner à la Russie sa place dans le concert des nations développées. La pauvreté est pourtant toujours endémique, surtout dès que l'on sort de Moscou, même s'il est difficile de la quantifier réellement. Si les récentes réformes sociales ne semblent pas avoir amélioré cette situation, certaines catégories de la population parmi les plus pauvres en ont pourtant profité.

La réforme du système de protection sociale engagée en Russie a suscité de vives réactions en Russie comme en Occident. Les personnes les plus touchées par la pauvreté en Russie ne sont cependant pas celles qui sont descendues dans la rue en janvier dernier, comme l'explique Christian Moutier, qui a dirigé un groupe de travail sur la réforme de la protection sociale, constitué en juin 2003 dans le cadre du Programme de Coopération UE-Russie (anciennement TACIS). Ce groupe agit en tant que consultant du gouvernement russe sur les réformes sociales.

Le Courrier de Russie : La récente réforme du système d'avantages sociaux prévoit de remplacer les avantages en nature par des compensations monétaires. Ces dernières sont-elles suffisamment élevées ?

Christian Moutier : En réalité tout le monde n'est pas à égalité dans la réforme. Les gagnants sont ceux qui n'utilisaient pas les avantages en nature supprimés par la réforme, et qui se sont vus attribuer une allocation en supplément de leur revenu mensuel. En revanche, ceux qui étaient des bénéficiaires réguliers de ces avantages n'y gagnent pas : l'allocation n'est pas d'un montant suffisant pour compenser la perte des avantages dont ils bénéficiaient. Ce que nous savons déjà, c'est que les citadins seront plutôt dans la catégorie des perdants et les ruraux plutôt dans celle des gagnants.

CdR : Que va-t-il arriver aux plus démunis qui sont les plus concernés par la réforme ?

C. M. : Les plus démunis qui habitent en milieu rural seront plutôt gagnants à court terme. Concernant les autres bénéficiaires, il faut nuancer. La tranche de population qui bénéficiait le plus des avantages sociaux en nature est celle dont le revenu mensuel atteignait quatre à cinq mille roubles par individu, tandis que les individus ayant un revenu inférieur en profitaient beaucoup moins. Ceci explique la forme qu'ont pris les protestations de janvier dernier. Les retraités

appartiennent précisément à la tranche de population dont le revenu est de quatre à cinq mille roubles par mois. Ils ont tout naturellement le sentiment d'être perdants dans cette réforme.

CdR : Les plus démunis ne sont donc pas les retraités ?

C. M. : Les recherches que nous avons effectuées indiquent que la population la plus exposée à la pauvreté est constituée des familles nombreuses et les familles monoparentales. Elles n'étaient pas bénéficiaires des avantages sociaux en nature (réservés en majorité aux retraités, aux invalides, et aux personnes récompensées pour leur apport à la nation, comme les vétérans du travail, ndr) et les allocations qu'elles touchent pour élever leurs enfants, de 70 roubles par mois, sont largement inférieures au montant des retraites, qui est situé entre 3000 et 4000 roubles. A court terme, les plus défavorisés vont gagner, grâce à la réforme, un revenu mensuel supplémentaire. Cependant, il est probable que ce revenu sera immédiatement utilisé et ne pourra pas être épargné en prévision de difficultés ultérieures, cette catégorie de population devant d'abord subvenir à des besoins de première nécessité. Il y a en outre un risque d'accélération de l'inflation, l'augmentation de la demande entraînant celle des prix. Or l'inflation effacerait le bénéfice de cet accroissement des revenus.

CdR : Est-ce que les recommandations de votre groupe de travail ont été prises en compte par le gouvernement russe pour élaborer sa réforme ?

C. M. : Il est difficile de répondre à cette question : les officiels russes ont-ils agi en fonction de nos recommandations ou de leurs idées propres ? Je peux cependant affirmer que nous trouvons dans la loi 122, qui réforme le système d'avantages sociaux, un certain nombre de recommandations que notre groupe de travail a formulées au début de l'année 2004. Notre rapport confirme qu'il fallait réformer l'ancien système d'avantages en nature. Mais



Parmi les plus pauvres, les familles touchées par les retards de paiement des salaires

la réforme actuelle est loin des propositions que nous avons faites au moins sur deux points. D'abord, nous avions suggéré que la réforme soit progressive et s'étende aux différents avantages sociaux les uns après les autres. Ceci aurait permis de mesurer en temps réel l'impact de la réforme et d'évaluer les compensations proposées. Ensuite, nous avions fortement insisté sur le fait que les allocations qui viendraient compenser les avantages en nature supprimés devaient être inversement proportionnelles aux revenus. Autrement dit, il faut donner plus à ceux qui ont les revenus les plus bas et moins à ceux qui ont les revenus les plus élevés. Or la réforme telle

qu'elle a été introduite consiste purement et simplement à évaluer le coût des avantages et à le diviser par le nombre de bénéficiaires.

CdR : L'Etat russe est-il capable d'assumer la charge d'un système de protection sociale dont bénéficient tous les pauvres « officiels », soit 30 % de la population ?

C. M. : D'une manière générale, les individus préfèrent être autonomes et ne pas avoir recours à la protection sociale. Nous pensons que toute prestation sociale doit être assortie d'un accompagnement individuel, pour aider les personnes à s'en sortir, à terme, sans aide sociale. Nous avons fait

des propositions en ce sens aux autorités russes régionales et, à Toula et à Komi, un système de revenu minimum garanti (RMG) a été inscrit à la législation locale.

Ce système consiste entre autres à demander aux bénéficiaires d'avantages sociaux de remplir un questionnaire sur leur revenu, leur éducation, leur patrimoine, etc. Ce qui permet ensuite aux organismes sociaux d'aider ces personnes et leurs familles à retrouver une place dans la société, à sortir de l'assistanat.

CdR : Est-ce que la réforme a favorisé ce type d'expériences ?

C. M. : Soyons clairs : nous constatons aujourd'hui que les régions ont très mal vécu la réforme. Le problème numéro un, c'est le financement. Il y a une zone d'ombre concernant les fonds que les régions vont avoir à leur disposition pour mener la réforme. Le deuxième problème, c'est le temps. La réforme a été menée au pas de charge et les pouvoirs locaux ont eu extrêmement peu de temps pour adapter leur corpus réglementaire et leurs structures de protection sociale.

Malgré tout, cette réforme était indispensable et la volonté du gouvernement de garder en réserve une partie de l'argent disponible¹ est compréhensible : cela dénote peut-être simplement une bonne connaissance du dossier et une volonté de prévoir le pire. Il est en effet difficile d'évaluer de manière précise le coût réel de ce genre de mesures.

En revanche, un travail de fond sur les effets de la réforme doit être entamé de toute urgence pour en limiter les effets négatifs sur les populations les plus défavorisées et les plus fragiles. Je demeure pour ma part convaincu que la Russie devra tôt ou tard imposer un critère sélectif basé sur le revenu des bénéficiaires pour octroyer ses prestations sociales.

Propos recueillis par Dmitri Babitch

1. Si les régions n'ont pas d'argent, elles peuvent compter sur un fonds spécial du budget fédéral, mais il faut que leurs demandes soient fondées.

Vivre à trois avec 217 euros mensuels

Les Pavlov représentent fièrement ce qu'était l'intelligentsia russe. Ils sont issus d'une famille qui a donné au pays des scientifiques, des peintres, des professeurs. Dmitri et Nadejda, tous deux biologistes, ont un fils âgé de 14 ans, Boris. Ils vivent dans la ville de Tchoboksary, en Tchouvachie. Bien que le revenu familial soit modeste, Nadejda, qui mène le ménage sans partage, ne considère pas que leur situation financière soit précaire.

Docteur ès sciences biologiques, professeur à l'Université d'Etat de Tchouvachie, elle perçoit un salaire de 4200 roubles (environ 115 euros) par mois. Dmitri enseigne lui aussi, mais à l'Académie d'agriculture et pour un salaire de 2600 roubles (près de 70 euros) seulement, car il n'a pas le titre de docteur. Le ménage possède un grand appartement de quatre pièces en centre ville, qui avait été attribué en son temps au grand-père de Dmitri, un scientifique reconnu dans la petite république. Pas de loyer donc, mais des charges qui s'élèvent à 2000 roubles (54 euros) par mois. Vient encore l'argent de poche de Boris, 150 roubles par semaine, surtout destiné à payer les repas du midi. Voici pour les dépenses fixes du ménage. Le week-end, les hommes de la famille font une « sortie » au marché pour acheter l'indispensable : de la viande, de la farine, du sucre, des pâtes, des céréales, des produits laitiers, des légumes, des légumes de terre et des fruits.

La famille possède une datcha à une vingtaine de kilomètres de la ville, un lopin de terre surmonté d'une petite maison construite par Dmitri. Faute de voiture, les Pavlov doivent s'y rendre en bus pour prendre soin de leurs plantations : des fruits rouges, des légumes et des pommes de terres qu'ils cultivent eux-mêmes. Pour joindre les deux bouts, Nadejda et Dmitri travaillent en outre pour d'autres établissements universitaires, ce qui leur rapporte quelques 3000 roubles (environ 80 euros) supplémentaires. Nadejda se rend aussi plusieurs fois par mois dans de petites villes avoisinantes pour préparer les lycéens aux examens d'entrée à l'université, ce qui ajoute encore 500 à 600 roubles (14-15 euros) au budget familial chaque mois. Même depuis l'éclatement de l'URSS, les Pavlov ne se sont jamais rendus à l'étranger, si ce n'est en Abkhazie où ils ont passé l'été dernier chez des amis. Mais Nadejda continue d'afficher un certain optimisme. Pour elle, sa famille ne vit pas en dessous du seuil de pauvreté, puisque celui-ci est estimé en Russie à 2400 roubles (65 euros) par mois.

loulia Efeikina



L'écart entre les riches et les pauvres est unique au monde

L'édition américaine du magazine Forbes vient de publier en mars son nouveau classement des personnalités les plus riches du monde. Par le nombre de ses milliardaires, la Russie est classée deuxième après les Etats-Unis. Chose étonnante pour un pays où, selon différentes sources, entre 15 % et 30 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

Selon les données du Service fédéral de statistiques, 20,8 millions de Russes (14,6 % de la population) sont pauvres. Ce service reconnaît comme « pauvres » toutes les personnes dont les revenus sont inférieurs au minimum vital. Celui-ci est calculé sur la base d'un panier de ménage minimum comprenant produits alimentaires, marchandises, certains services et les charges communales, l'ensemble représentant 2451 roubles (68 euros) par personne et par mois (données du dernier trimestre 2004).

Mais ces chiffres sont sujets à caution. Les statistiques officielles ne prennent pas en compte les revenus non déclarés et ne sont basées que sur les chiffres transmis par les entreprises et les administrations.

Divers centres de recherche en sociologie, qui travaillent sur des données communiquées par des panels d'individus, défendent des résultats bien différents.

Ainsi, l'enquête publiée par Romir-Monitoring au début du mois de mars met en évidence que 75 % de la population a des revenus faibles : ce groupe comprend les personnes dont le salaire est inférieur au salaire moyen (7493 roubles soit 210 euros en février dernier).

D'autre part, 15,2 % des Russes ont un revenu inférieur à 1000 roubles (30 euros) par personne et 24,8 % n'ont pas de ressources suffisantes pour couvrir leurs besoins alimentaires. Les personnes les plus défavorisées sont les étudiants, les retraités, les ruraux, les ouvriers non qualifiés, les chômeurs et les filles mères.

Les sociologues estiment cependant qu'en Russie la pauvreté a ses particularités. Si dans la plupart des pays les personnes pauvres sont sans emploi, en Russie, cette catégorie inclut très souvent des

employés de l'Etat, professeurs, médecins ou militaires. Dans les secteurs publics de la santé et de l'enseignement, le salaire moyen atteignait 5000 roubles (140 euros) en janvier.

Mais le phénomène de la pauvreté en Russie est aussi caractérisé par une très haute différenciation des revenus. « Il existe au moins deux Russies, commente le chef du Département d'économie de l'Académie russe des sciences Dmitri Lvov. La première (environ 15 % de la population) est riche, proche des pays d'Europe occidentale, tandis que la seconde (85 %) est pauvre, voire misérable. »

Selon lui, les 15 % les plus aisés concentrent 70 % de la richesse de la Russie et 92 % de tous les capitaux découlant des privatisations. Selon les données du Service fédéral de statistiques, les revenus des plus riches étaient, en 2004, quinze fois supérieurs à ceux des plus pauvres et les salaires trente fois supérieurs (les revenus incluent le salaire, mais également les allocations, les pensions...).

La Russie est le seul pays au monde présentant un intervalle aussi important. « Cet écart est un phénomène unique dans l'histoire économique mondiale », insiste Dmitri Lvov.

Dans un système où les richesses sont aussi mal réparties, même le doublement du PIB projeté par le gouvernement n'aboutirait guère à une diminution de la pauvreté. Au contraire, le nombre de pauvres va croissant, estime le chercheur : « Plus nous investissons dans la lutte contre la pauvreté, plus nous avons de pauvres. Il en sera ainsi tant que nous réussirons pas à changer le système de répartition des richesses. »

Les résultats très positifs de la politique de lutte contre la pauvreté, priorité affichée du gouvernement russe, ne sont donc en fait visibles que dans les études statistiques, lesquelles

annonçaient en février une augmentation des salaires de 7,5 % par rapport à la même période en 2004. Mais dans les faits, pour une grande majorité de la population, un tel chiffre n'est pas significatif car l'augmentation des salaires compense à peine les taux d'inflation élevés observés sur les produits alimentaires et les charges communales.

Svetlana Kalmykova

15,2 % des Russes a un revenu inférieur à 30 euros

Promenade

Un couvent au sombre passé et à l'avenir incertain



L'histoire multi centenaire du couvent Ivanovski a été très agitée : il a brûlé quatre fois, a servi de prison, a été le foyer d'une secte au XVIII^{ème} siècle... un destin agité qui ne s'est pas tranquilisé avec l'arrivée au pouvoir des communistes.

Les religieuses qui ont repris depuis la perestroïka la destinée du couvent en mains ont édité une brochure retraçant son histoire au XX^{ème} siècle. Elles y précisent que certains bâtiments furent transformés, en 1919, en une prison du NKVD, la police politique. Pourtant le passé carcéral des lieux commença bien plus tôt : dès le XVII^{ème} siècle il accueillit des femmes mises au ban de la société ou de la cour, tsarines en disgrâce, criminelles de haut rang, ou encore prétendantes possibles au

trône. La fameuse sœur Dossifeïa y vécut ainsi entre 1785 et 1810 ; selon certains historiens, elle était la fille de l'impératrice Elizabeth Petrovna et du prince Razoumovski, et aurait été enfermée par Catherine II, qui craignait qu'elle ne soit une menace pour son pouvoir.

Le couvent fut aussi l'un des foyers moscovites de la secte des christovover, vers les années 1730. Ces derniers croyaient que le Christ se réincarnait dans le corps d'un certain nombre d'élus. Ils professaient un grand ascétisme, mais les chroniqueurs leur prêtaient des pratiques sexuelles dévotées. Ils furent régulièrement poursuivis par le pouvoir, et certaines religieuses du couvent Ivanovski furent même exécutées.

Par quatre fois, le couvent Ivanovski, élevé aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles (la date exacte est inconnue), dut être reconstruit. Il brûla en 1688, 1737 et 1748, pendant le « temps des troubles », puis en 1812 après l'occupation de Moscou par les troupes napoléoniennes. Tel qu'il se dresse aujourd'hui, il est donc l'œuvre de l'architecte Mikhaïl Bykovski, qui le reconstruisit au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Ce n'est en effet qu'en 1859 que sa renaissance fut possible, grâce au financement offert, une fois n'est pas coutume, par une mé-cène : une commerçante du nom de E. Makarova-Zoubacheva.

Le nouvel ensemble de bâtiments offrait un air d'Italie au quartier : la coupole octogonale et ses petites fenêtres divisées par une colonne rappellent celles dominant Florence ; les deux tours qui encadraient à l'origine l'entrée principale du couvent évoquent, elles aussi, l'architecture italo-lyonnaise. Elles entourent aujourd'hui un mur à l'allure bizarre, ouvert d'une petite porte et surmonté d'une façade à sept fenêtres : c'est le résultat des transformations opérées pendant la période soviétique. En 1926 les religieuses furent en effet définitivement expropriées.



L'ancienne entrée monumentale du monastère a été remplacée, pendant la période soviétique, par une façade peu gracieuse

Les locaux furent distribués à diverses administrations. L'église fut occupée par des archives ; et, en 1941, un institut de formation du ministère de l'Intérieur s'installa dans

une partie des locaux. Si les archives ont été déménagées après 1992, l'institut occupe toujours certains bâtiments du couvent. Cela explique l'impression étriquée ressentie lors

d'une visite des lieux, pourtant apparemment vastes. L'église n'a récupéré qu'une partie du territoire.

Clémentine Dauchez

Lieux de culte construits par M. Bykovski

Ivanovski (1859-78) :
Oul. Zabelina, 4
Zatchatevski staropigialny
(église de l'infusion
du Saint-Esprit, 1844-58) :
2^{ème} Zatchatevski Per., 2
Eglise de la Trinité (1856-61) :
Pokrovka Oul. 13

La mort du pape ne laisse pas les Russes indifférents



Pologne, 1991 : le Pape Jean-Paul II a joué un rôle important dans l'histoire de son pays, et plus généralement de la sortie de l'Europe de l'Est du communisme

Le 2 avril 2005, le pape Jean-Paul II est décédé, provoquant une grande émotion dans le monde catholique mais aussi en Russie, où les médias ont accordé une couverture massive à cet événement. Jean-Paul II avait demandé à plusieurs reprises de pouvoir visiter la Russie, un voyage qui n'a pas pu se réaliser en raison des dissensions récurrentes entre catholiques et orthodoxes. Entre admiration et méfiance, quelques habitants de Moscou ont confié au Courrier de Russie leur avis sur la personnalité et le rôle historique de Jean-Paul II.

Nadejda, 48 ans, scientifique, orthodoxe pratiquante : Il faut avouer que le personnage de Jean-Paul II a été très marquant pour le monde entier. Sous son autorité,

l'Eglise catholique s'est renouvelée. Il a joué un rôle colossal de missionnaire et de pacificateur. Il a amené vers l'Eglise des milliers de personnes de toutes les nationalités et de différents continents, d'Afrique, d'Amérique du Sud. Une de ses principales missions a aussi été son action anticommuniste dans les pays d'Europe de l'Est, qui a contribué à la faillite du régime socialiste. D'un autre côté, ses aspirations missionnaires pour la Russie n'étaient pas justifiées. Notre pays est orthodoxe depuis 1000 ans. Nous avons notre vision de monde et n'avons pas besoin d'une vision concurrente. C'est pour cela que la rencontre entre Jean-Paul II et notre patriarche Alexis n'a pas eu lieu.

Alexandre, 23 ans, policier, non

croyant : Je ne peux rien dire sur la personnalité de Jean-Paul II, car j'ai appris son existence il y a quelques jours à peine, quand tous les médias se sont mis à parler de lui après sa disparition.

Tatiana, 61 ans, retraitée, orthodoxe pratiquante : Jean-Paul II était sans aucun doute l'une des plus grandes personnalités de notre époque. Et, quelle que soit sa nationalité ou sa confession, la disparition d'une personne de cet acabit est toujours une grande douleur. Il était issu de l'Europe de l'Est, ce qui me rend fier. Il aspirait à unir les hommes de différentes nations et de religions diverses, pour une meilleure compréhension entre les peuples. Il a élargi les fonctions habituelles du pape, et a beaucoup fait pour changer les usages, les traditions. Selon moi, l'Eglise (quelle que soit la confession) doit intervenir dans la gestion des affaires terrestres. Cela est très vrai notamment pour notre pays, aujourd'hui moralement désorienté.

Lidia, 55 ans, vendeuse, orthodoxe pratiquante : J'ai toujours eu de la pitié pour cet homme, si malade pendant ces dernières années. A vrai dire, je ne comprends pas comment il remplissait ses devoirs dans un tel état de santé. Mais je pense qu'il était, malgré tout, un vrai symbole pour tous les catholiques du monde. Le déplacement de millions de pèlerins, venus au Vatican de tous les coins de la planète pour lui rendre un dernier hommage, le confirme. Je ne vois pas de grandes différences entre les religions chrétiennes, dont les doctrines sont globalement les mêmes. Je ne comprends donc pas pourquoi le patriarche orthodoxe et le pape catholique ne sont jamais parvenus à se mettre d'accord. A mon avis, il nous faut être plus tolérants.

Vladimir, 33 ans, chauffeur, orthodoxe non pratiquant : Jean-Paul II a beaucoup contribué à la paix dans le monde entier. Je suis désolé qu'il ne soit pas venu en Russie. La culture occidentale est très riche, elle pourra, à mon avis, apporter beaucoup aux Russes. Et changer ainsi la mentalité des gens, l'ordre établi et, par la suite, qui sait, améliorer notre niveau de vie. Je pense que ce dernier, qui est très élevé aujourd'hui dans les pays

occidentaux, résulte entre autres de l'éducation catholique qui y est donnée.

Aïdar, 25 ans, manager, orthodoxe non pratiquant : Je ne partage pas la douleur de tous ces gens qui pleurent le pape. C'était un homme comme les autres. Je ne comprends pas pourquoi les catholiques en font une idole, faisant ainsi un vrai culte de la personnalité. Il ne faut pas, à mon avis, prêter des qualités divines aux hommes mortels. En ce qui concerne les discussions sur les relations entre catholiques et orthodoxes, évoquées souvent ces derniers jours... je trouve que nous, les Russes, ne devons pas suivre l'Occident dans tous les domaines. Sa culture nous est étrangère. Il ne faut pas perdre les liens spirituels avec nos ancêtres. Il est nécessaire de garder nos propres traditions. La décision de l'Eglise orthodoxe de ne pas avoir de relations trop poussées avec les dirigeants catholiques est donc tout à fait rationnelle !

Marina, 33 ans, vice-présidente d'une fondation humanitaire : Le rôle qu'a joué Jean-Paul II dans le monde a été immense, surtout à l'heure où la religion occupe une place si importante. Aujourd'hui, les dirigeants de différentes confessions ont en effet une grande influence sur les conceptions du monde que se font les individus. D'autre part, Jean-Paul II a eu un grand poids dans la vie politique mondiale. Son successeur devra avoir les mêmes qualités charismatiques que lui.

Apex Partners of Canada Inc.
Immigration au Québec

Pour les professionnels et les gens d'affaires

-12 ans sur le marché
-Service complet
- Français, anglais, russe
-Licence de CSIC M041798
info@tocanada.ru
www.tocanada.ru

Montréal

Moscou



Entreprendre en Russie

Publika Project, ou la communication fourmillante

L'agence de communication Publika Project a été créée très récemment et, forte de sa jeunesse, elle fourmille d'idées et d'initiatives. Qui ont déjà su séduire des clients variés, français mais aussi russes.

Débordée mais souriante, la jeune Française Elsa Anikinow parvient à m'expliquer l'histoire de Publika Project, tout en glissant un « hello » ou un « dobry den » à ses invités et en supervisant du coin de l'œil l'accueil au défilé de D. Lorisan, à la Russian Fashion Week. Publika Project a en effet été chargé de l'organisation de cet événement et des relations publiques de la jeune créatrice qui présente aujourd'hui sa collection. L'entreprise, qui n'existe que depuis septembre 2004, a géré la communication d'une autre jeune couturière lors du même événement, mais elle n'est pas spécialisée dans la mode. « Nous organisons des soirées de lancement de produits ou de restaurants, des événements à l'occasion de fêtes de fin d'année, pour des entreprises, des séminaires pour le personnel, des présentations de presse, montons des stands sur des salons... par exemple il y a eu pour la société Grofillex, spécialisée dans le plastique ! » Elsa n'en finit pas de détailler ses sphères d'activité. Un trait unit ces dernières : elles sont toutes liées à la communication.

Même si les entreprises françaises forment la majeure partie de sa clientèle, des sociétés variées ont déjà fait appel à ses services : les bains Sandouny pour lancer leur restaurant, le Club France pour sa soirée de rentrée, l'agence de publicité Ark Thompson pour un événement fêtant ses quinze ans et le lancement de la Creativ School... « Pour Ark Thompson, nous avons créé plusieurs événements au cours de la même soirée : un concours de barmen, deux expositions, une démonstration de



graffeurs à l'entrée... Nous nous efforçons de proposer à nos clients des choses qui n'ont jamais été faites, pour que leur événement soit remarqué, souligne Elsa. En fonction de leurs souhaits, nous leur proposons un lieu original, une ambiance... »

Elsa était installée en Russie depuis deux

ans et demie, pour les fabricants de dessous chics Chantelle et Passionata, lorsqu'elle a décidé de lancer son activité indépendante. « De nombreuses connaissances me demandaient d'organiser pour elles en freelance des événements variés, raconte la jeune femme. Finalement, j'ai

Eldorado.

« Il y a encore quelques temps, la Russie était un vrai Eldorado. Il suffisait de venir avec un produit pour le vendre. C'était l'époque de l'argent facile, le marché était encore vierge. Aujourd'hui ce n'est plus vrai. Seules les régions peuvent encore être un Eldorado comparable, et les entreprises s'y rendent de plus en plus. A Moscou, les divers marchés se sont structurés au moins depuis deux ans. Il y a pléthore de produits dans les magasins. Il faut donc avoir une communication de qualité pour se démarquer, et garder ses parts de marché. Les entreprises françaises qui sont installées ici depuis longtemps, qui étaient là avant 1998 et sont restées après la crise, comprennent cela très bien : elles investissent pour stabiliser leur place sur le marché. A l'inverse, la plupart du temps ceux qui arrivent et veulent conquérir le marché russe ne savent pas que la situation a changé. Ils sont un peu hésitants lorsqu'ils s'agit de leur communication, alors qu'il ne faut pas hésiter, il faut prendre les devants et investir pour gagner des parts de marché pendant que c'est encore possi-

ble, » insiste la directrice de Publika Project.

Recrutement.

« Il a fallu former nos collaborateurs russes. Ils sont dynamiques et communicatifs, mais ils n'ont pas toujours les mécanismes qui existent en France, d'organisation du travail et de vision globale des projets. Il faut acquérir une vision synthétique pour organiser un événement, sinon il est impossible de s'en sortir. Il faut aussi être dynamique, disponible tout le temps, régler une quantité infinie de problèmes... » explique Elsa Anikinow.

Soi-même.

A première vue, il semble moins coûteux pour une entreprise d'organiser elle-même ses événements, en interne. Elsa rejette cette idée préconçue : « Nous pouvons bénéficier de prix réduits auprès de salles, d'artistes, de fournisseurs avec lesquels nous sommes en contact régulièrement. D'autre part, nous avons les contacts nécessaires pour que l'organisation d'un événement soit facile et rapide. »

ZOOZ

décidé de me consacrer exclusivement à cette activité. Je me suis associée avec une Russe, Anastasia Klimenko ; nous n'avons pas eu à investir ni à emprunter, car la clientèle a tout de suite été au rendez-vous, et que nous nous faisons payer d'avance. C'est indispensable dans notre métier : les fournisseurs l'exigent. Notre croissance s'est faite grâce au bouche à oreille, et grâce aux re-tombées des événements que nous avons organisés. Nous avons grandi avec la demande, qui a été suffisante pour nous permettre de recruter déjà quatre collaborateurs et louer un bureau à Tchistye

Proudy, dans le centre. » Elsa était installée en Russie depuis deux ans et demie, pour les fabricants de dessous chics Chantelle et Passionata, lorsqu'elle a décidé de lancer son activité indépendante. « De nombreuses connaissances me demandaient d'organiser pour elles en freelance des événements variés, raconte la jeune femme. Finalement, j'ai décidé de me consacrer exclusivement à cette activité. Je me suis associée avec une Russe, Anastasia Klimenko ; nous n'avons pas eu à investir ni à emprunter, car la clientèle a tout d'avance.

Caroline Morange

Quelles langues étrangères connaissent les Russes ?

Presque trois quarts des Russes (74%) sont persuadés du fait que la capacité à parler dans d'autres langues servira à leurs enfants et petits-enfants. La majorité de ce groupe est composée de personnes jeunes (82 % des 25-34 ans pense que ce sera le cas) et ont une éducation supérieure (81%).

La langue la plus utile, d'après le sondage, est l'anglais (92 %), mais aussi l'allemand (17 %), le chinois (15 %) et le français (10 %). L'espagnol a été placé par les Russes au même niveau que le japonais : 2 % des personnes interrogées ont dit vouloir étudier ces langues. Parmi les outsiders figurent l'italien, l'arabe, le finlandais. Ils ont chacun obtenu 1 % dans le sondage. L'avis des personnes interrogées est confirmé par les employeurs : d'après le portail Superjob, l'anglais est demandé dans 96 % des offres d'emploi où une langue étrangère est requise. L'allemand est exigé dans 59 % d'entre elles, le français et l'italien dans 14 % et 11 % respectivement, le chinois et l'espagnol dans moins de 5 %.

D'après la directrice des recherches internationales du VTsIOM Olga Kamentchouk, les langues étrangères apparaissent toujours dans les principales matières que les parents citent aux sociologues.

« Aujourd'hui, de plus en plus de Russes comprennent l'importance de l'étude des langues étrangères, bien que notre pays soit peu mobile, comme avant. Nous voyageons relativement peu », reconnaît l'experte.

Les statistiques indiquent que les personnes qui voyagent le plus à l'étranger sont les habitants des grandes villes. Cela explique leur attitude envers les langues étrangères.

La vodka peut-elle être supplantée par le whisky ?

D'après une enquête de la société britannique Euromonitor, les ventes de whisky de par le monde augmenteront de 17% d'ici 2018 par rapport à 2013, pour atteindre 3,481 milliards de litres par an, alors que 0,8% de vodka en moins sera vendue, pour un total de 3,428 milliards de litres. Comme le fait remarquer dans cette enquête Drinks International, la boisson la plus vendue dans le monde est le baijiu chinois (une boisson faite à partir de la céréale sorgho, proche de la vodka) avec 4,995 milliards de litres.

La deuxième place est occupée par la vodka avec 3,5 milliards de litres par an, et la troisième place par le whisky avec 2,9 milliards de litres.

Mode d'emploi

Voter au référendum

A deux mois du referendum sur la Constitution européenne et alors que les débats font rage dans l'Hexagone, les Français résidant en Russie ont eux aussi la possibilité de s'exprimer, mais par procuration s'ils n'ont pris leurs précautions avant le 31 décembre dernier.

D'une manière générale, pour participer à un scrutin sans quitter la Russie, l'électeur français peut soit aller voter lui-même au consulat, soit en cas d'impossibilité faire une procuration.

Première solution, vous inscrire dans le centre de vote attenant au poste diplomatique ou consulaire dont vous dépendez. Cela ne nécessite pas d'être immatriculé au consulat : il suffit d'apporter la preuve que vous êtes de nationalité française et que vous résidez dans la circonscription consulaire depuis plus de 6 mois. Les demandes d'inscription sont reçues par le consulat tout au long de l'année, jusqu'au dernier jour ouvrable de décembre. Elles prennent effet au 15 avril de l'année suivante. Ainsi, pour que l'inscription soit valable en 2005, il fallait y procéder avant le 31 décembre 2004 : si vous ne vous êtes pas encore inscrit, cette solution n'est donc pas valable pour le référendum européen du 29 mai prochain. D'une manière générale, une fois cette procédure effectuée, il est possible de voter dans les locaux du consulat aux grands scrutins nationaux, élections présidentielles et référendum de l'année qui suit.

Pour les autres scrutins, et pour voter dans les élections de l'année en cours si vous ne vous êtes pas inscrits au consulat, il est nécessaire de faire faire une procuration. La demande de procuration se fait auprès du consulat du lieu de résidence ; elle autorise un tiers à voter à la place de la personne ne pouvant se rendre dans sa circonscription le jour du scrutin. Le mandataire doit impérativement être inscrit dans la même commune que le mandant (mais pas forcément dans le même arrondissement), ou dans le même centre de vote à l'étranger. Pour obtenir la procuration, il est nécessaire de se munir d'une pièce d'identité, et de connaître les nom, prénom, date de naissance, profession et adresse du mandataire. La procuratio

A découvrir

Chill-out café

Vous êtes fatigués des boîtes de nuit où il est nécessaire d'être toujours impeccable ? Des rythmes techno à rendre fou ? Vous n'aspirez qu'à vous retrouver entre amis pour dîner en écoutant de la musique ? Le Café Plastiline est fait pour vous.

Marina, la directrice artistique de Plastiline, insiste sur le fait qu'il faudrait ajouter le mot « Chill-out » devant « Café » : « C'est l'ambiance « boîte de nuit en after-party » qui distingue le Chill-out Café Plastiline des autres lieux moscovites. »

A l'intérieur, le choix des couleurs privilégie les tons sombres et les touches argentées. Des murs bordeaux apaisent et conduisent vers deux petites salles légèrement éclairées où l'on peut prendre place dans un confortable fauteuil autour d'une table rehaussée d'un narguilé.

Si c'est pour dîner, il est conseillé de réserver. Dans la journée en revanche, ce n'est pas indispensable pour apprécier les talents du chef, qui propose un menu spécial à 500 roubles. « Plus qu'un business-lunch, précise Marina, c'est un déjeuner destiné aux gourmets. »

Au menu, une cuisine japonaise savoureuse et tendance : le roll au crabe et sa sauce au cognac et au miel effarouche mais se révèle excellent. La carte des vins est elle aussi une des fiertés de Plastiline, selon les dires de sa directrice artistique. Pour un dîner, il vous faudra compter environ 25 euros avec le vin.

Les mardis, les jeudis et en week-end, les DJs se mettent aux platines pour des soirées « chill-out. »

Svetlana Strelnikova

Ouvert de midi au dernier client. Stolechnikov pereoulk, 7/1, Métro Teatralnaïa, Tél. (095) 785-66-52, www.plastilincafe.ru

Publicité

Un été haut en couleurs au Ptit Cref

Fier de son succès conquis en deux ans, le Ptit Cref continue sur sa lancée en proposant une nouvelle formule pour l'été 2005 : du 4 juillet au 26 août, la maternelle trilingue de l'Arbat se transformera en centre aéré franco-russe pour les enfants de 3 à 10 ans. Pendant près de deux mois, de nombreuses activités sportives, artistiques, des excursions et des rencontres y seront organisées. Chaque semaine une nouvelle animation sera proposée, au sein desquelles les enfants pourront s'ouvrir aux arts du cirque, ou encore découvrir le monde des Jeux Olympiques... Tout au long de l'année, le Ptit Cref accueille des enfants de 2 à 6 ans en groupes restreints, pour un meilleur épanouissement et une approche plus dynamique aux langues étrangères.

Pour préparer un été haut en couleur à vos enfants, contactez Virginie Durand au 203 20 06, ou rendez-vous sur le site internet du Ptit Cref : www.ptitcref.ru

Moscou-Varsovie : histoire parallèle

Les relations complexes qu'entretiennent aujourd'hui la Pologne et la Russie peuvent-elles expliquer le succès que rencontre l'exposition Moscou-Varsovie/Warszawa-Moskwa. 1900-2000 ? Dix années de préparation auront été nécessaires à cette exposition qui à travers plus de quatre cents œuvres s'efforce de comparer les arts russe et polonais du XX^{ème} siècle, de l'art moderne au post-modernisme. L'exposition met en lumière les croisements, les divergences et les influences réciproques russes et polonaises et est marquée par la présence d'artistes peintres très importants pour les deux pays, dont les Russes Mikhaïl Vroubel et Kazimir Malevitch, tous deux d'origine polonaise. L'exposition retrace aussi le « boum polonais » qu'a connu l'URSS des années 1960-1970 et l'extraordinaire succès de Vladimir Maïakovski en Pologne. La seconde guerre mondiale n'est pas oubliée, qui démontre une fois de plus que la perception de cette période peut être plurielle.

Elena Antonova



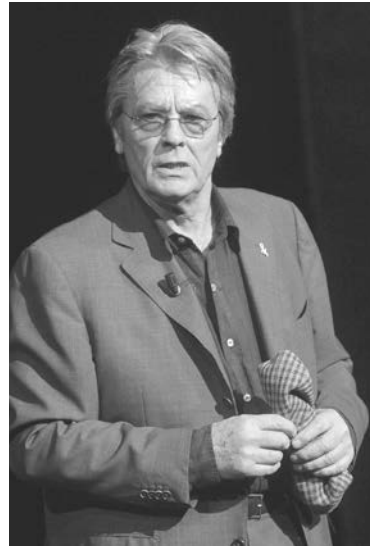
Du 25 mars au 12 juin. Nouvelle galerie Tretiakov, Krimski val. 10, Métro Oktiabrskaja ou Park Kouloutoury. Tél. (095) 951-13-62

Les Montagnes Russes de Delon

Après son énorme succès sur les planches du théâtre Marigny où il a joué 100 représentations des Montagnes russes, pièce écrite par Eric Assous, Alain Delon sera au théâtre Maïakovskaïa à partir du 11 Avril pour quatre représentations. Il boudera cependant Saint-Petersbourg, où il ne peut se rendre « pour des raisons personnelles ».

Le comédien, 68 ans, avait fait fin 2004 son grand retour sur la scène parisienne au côté de la pétillante Astride Veillon dans cette pièce mise en scène par Anne Bourgeois. L'histoire repose sur la rencontre nocturne entre un homme mûr, marié et père d'un adolescent, et une jolie jeune femme brune et esseulée. La soirée ne fait que commencer...

« Mon objectif, c'est de rendre heureux mon public dans un registre différent de celui qu'il connaît, puisqu'il s'agit d'une comédie, » a déclaré A. Delon au Parisien. « Mon objectif, c'est de rendre heureux mon public dans un registre différent de celui qu'il connaît, puisqu'il s'agit d'une comédie, » a déclaré A. Delon au Parisien. « Mon objectif, c'est de rendre heureux mon public dans un registre différent de celui qu'il connaît, puisqu'il s'agit d'une comédie, » a déclaré A. Delon au Parisien. « Mon objectif, c'est de rendre heureux mon public dans un registre différent de celui qu'il connaît, puisqu'il s'agit d'une comédie, » a déclaré A. Delon au Parisien.



Parisien.e comédie, » a déclaré A. Delon au Parisien.

Frédéric Thenault
Les 11, 12, 13 et 14 Avril 2005 à 19h30
au Théâtre Maïakovskaïa
Oul. B. Nikitskaïa, 19. Métro Arbatskaïa
Billets : de 1000 à 8000 roubles

Humour noir

Dans son dernier film intitulé Nastroïchtchik (l'accordeur), Kira Mouratova confronte la nouvelle et l'ancienne Russie (à moins qu'il ne s'agisse de l'Ukraine...) à travers des dames aux manières aristocratiques (et soviétiques...) et des olibrius représentant la nouvelle génération formée à l'école du capitalisme sauvage.

Un accordeur de piano (George Deliev), totalement envoûté par son amante excentrique (Renata Litvinova... évidemment), monte un astucieux stratagème pour escroquer deux sympathiques retraitées. Loin d'être naïves, les

deux vieilles dames cultivées et déçues par la gent masculine tombent toutefois progressivement sous le charme de l'accordeur mal intentionné.

Les amateurs de Mouratova vont se régaler avec un film offrant la quintessence de son talent. La réalisatrice moldavo-ukraino-russe réunit ses acteurs préférés dans un mélodrame policier en noir et blanc plein d'humour acide et de dialogues écrits avec une virtuosité étonnante.

Emmanuel Grynszpan
Nastroïchtchik de Kira Mouratova,
sortie le 7 avril à Moscou



Trois générations de « french swing »



Le premier festival de jazz français à Moscou retrace du 6 au 8 avril l'histoire parallèle d'un jazz qui s'est développé à Paris, aux confluences des sources new-yorkaises et de la world music. A l'image du contrebassiste Henri Texier, baroudeur de la scène hexagonale qui s'est au fil des années hissé à la position de patriarche du jazz français.

Evidemment, il a joué avec tout le monde, en tout cas, tous ceux qui comptent. Pour les oreilles moscovites, Texier a prévu avec son Strada Sextet une promenade swinguante proche des rives africaines.

La génération intermédiaire, celle qui a baigné dans la fusion avec le rock, qui a beaucoup écouté Miles Davis et Joe Zawinul, nous apparaît dans les guitares de Bireli Lagrène et de Nguyen Le ; et la batterie d'André « Dédé » Ceccarelli. Avec sa technique impressionnante et son style versatile, Lagrène est capable de nager dans tous les courants du jazz. Nul ne sait mieux que lui faire fusionner le jazz manouche de Django Reinhardt et le jazz rock des 80's (Lagrene s'est fait connaître en jouant avec le légendaire bassiste Jaco Pastorius).

Enfin, la dernière génération, sous les traits de la chanteuse Mina Agossi et du virtuose de la six cordes Sylvain Luc, dynamite toutes les cloisons stylistiques pour offrir un jazz complètement renouvelé.

Emmanuel Grynszpan
Club Apelsin : Malaïa Grouzinskaïa, 15,
Métro Barrikadnaïa
Programme sur www.lejazz.ru
Billets : biletmarket.ru ou tél. 739 55 99

Carnet de Quinzaine

Pour annoncer une nomination, une naissance ou un mariage dans la page Communauté du Courrier de Russie (35 mots maximum), écrivez à courrierderussie@mail.ru Première publication gratuite !

Déménagement

•Le groupe Crystal a déménagé. Ses nouvelles coordonnées à Moscou : 11, Stremyanni pereoulouk bureau 105, Tél : (095) 959 71 20, Fax : (095) 959 71 12. Site : www.groupe-crystal.com
•La société Degremont a déménagé. Ses

nouvelles coordonnées à Moscou : Novinsky boulevard, 20A, bât. 3-6, 121069 Moscou. Tél. (095) 252 77 15

Tournoi de baby

•Les 15 et 16 avril aura lieu le premier tournoi annuel de babyfoot de Moscou.

Il y aura deux compétitions : la première, le 15 avril à 15h, opposera les représentants de bars, restaurants, sociétés ; la seconde le 16 avril à 11h verra s'affronter des équipes individuelles, avec une catégorie « débutants » et une catégorie « confirmés ». L'événement se déroulera au VDNKh (métro VDNKh), dans le pavillon 69, sur le stand 24. Inscription obligatoire à l'avance sur www.kiker.ru ou au moins une heure avant le début du tournoi, le jour même, au pavillon.

ment se déroulera au VDNKh (métro VDNKh), dans le pavillon 69, sur le stand 24. Inscription obligatoire à l'avance sur www.kiker.ru ou au moins une heure avant le début du tournoi, le jour même, au pavillon.

Petites Annonces

Pour publier une annonce (35 mots maxi), écrivez à courrierderussie@mail.ru Première publication gratuite pour les particuliers !

DE PARTICULIER À PARTICULIER

Rencontres linguistiques

•Chaque samedi ! Rencontres au club des francophones. M. Arbatskaïa. Entrée libre pour les Français. Tél. (095) 771 04 91.

Echanges

•Partagez vos expériences, vos histoires, vos bonnes adresses sur l'espace « virtuel » des francophones de Russie : www.vivreenussie.com

Bénévolat

•Le théâtre francophone « Chevalier Roland » invite toutes les bonnes volontés à participer à son activité. Tél. (095) 312 28 06.

Sport

•Recherche gardien pour mini football amateur, chaque dimanche à 11h.

Leninski prospect, 3 (MGGU)
Contacter Reno au 8-926 206 84 26

A vendre

•Cause départ vend Land Rover Discovery gris métallisé, intérieur cuir, boîte mécanique, 30 000 km (achat neuve octobre 2003). Disponible fin juin. 35 0000 \$. Tél. (095) 925 66 51, entre 20h et 22h. Guide
•www.francophonie.ru

PROFESSIONNELS

Télévision satellite

•Dépose antenne satellite pour capter TPS (France2, France3, Multivision, Absat, Action). Service. Parle français. (095) 771 15 40

Massage

•Massage médical. Alex (francophone),

tél. 507 97 67

Immobilier

•Location d'appartement de longue et courte durée, et/ou achat. Tél. (angl., russe, arabe) : 542 17 70 ou tél. (français) 8 926 223 41 17

Coiffure

•Si l'envie vous prend de changer de style, un coiffeur français de grande expérience est à votre écoute à domicile. Coupe-brushing 50 \$, couleur 50 \$, balayage 50 \$. Cynil Bianchi, 8 923 223 41 17

OFFRE ET RECHERCHE D'EMPLOI

Recherche d'emploi

•Expert en Système Info. : Développeur Lotus Notes/JAVA, rech. expérience en Russie pour développer domaines de compétences et con-

naissance du pays. (+33) 6 61 55 20 38
mathieu_massa@yahoo.fr

•Frs, 25 ans, ingénieur Polytechnique, ch. poste ou VIE à Moscou. Expérience prof. dans le conseil en management. Rus. et angl crts. Sylvain Bargues. (33) 5 61 21 61 36.
sylvain.bargues@polytechnique.org

•JF Russe, 22 ans, rech. poste d'assistante personnelle dans société frse (ou chez un Frs, une Frse). Anglais, français. mila5@hotmail.ru

•Une nounou russe, plus de 7 ans d'expérience. Disponible 1^{er} mai 2005. (095) 104 32 68 Rimma, pignet@atom.ru

Cours et traduction

•Russe gratuitement. Tél. (095) 504 50 61
•Cours de russe. Tél. 324 77 16
•Julia, prof. de russe, parle très bien frs et a de

Agenda culturel Saint-Petersbourg

7 avril

Ballet

•La Fontaine de Bakhtchisaraï, mise en scène de Boris Asaphiev, adaptation d'une poésie d'Alexandre Pouchkine. La légendaire histoire d'amour du Khan de Crimée pour sa belle prisonnière. Théâtre Mariinski, 19h.

Teatralnaïa pl. 1
Tél. 114-43-44

8 avril

Opéra

•L'opéra classique Evgueni Oneguine de Tchaïkovski. Théâtre musical « Saint-Petersbourg-Opéra », 19h.

Oul. Galernaïa 33
Tél.315-67-69

9 avril

Jazz

•The Easy Winners au club Che, 22 h.

Poltavskaïa Oul, 3
Tél. 277-76-00

10 avril

Opéra

•L'opéra Prince Igor de Borodine est joué par les vedettes du Théâtre Mariinski à 11h30.

Teatralnaïa pl 1
Tél. 114-43-44

11 avril

Classique

•Une rencontre avec Elena Obraztsova. La vedette de l'opéra russe donne un concert à la Maly Zal Philharmonii, 19h.

Mikhailovskaïa Oul. 2
Tél.110-42-90

12 avril

Ballet

•Le lac des cygnes de Piotr Tchaïkovski. Théâtre de l'Ermitage, 19h30

Dvortsovaïa Nab. 34
Tél. 279-02-2

13 avril

Jazz

•Mylarit, un groupe de Petrozavodsk (Carélie), joue dans le JFC Jazz club dans le cadre du festival de jazz « Le printemps de Saint-Petersbourg », 20h.

Oul. Chpalernaïa 33
Tél. 272-98-50

21-22 avril

Humour

•« L'humour français, l'humour russe » : un colloque scientifique, la projection du film culte Les bronzés font du ski, et une rencontre entre Christian Clavier et le public, au programme de cette manifestation peu commune. En attendant la sortie, promise pour bientôt, du film Les Bronzés 3.

Renseignements et adresses sur www.ifspb.com/fr

l'expérience, donne cours de rus. aux franco-phones chez vous. Tarif raisonnable. Interprète, guide.
8-916-562-84-50; 8 (27) 64-32-14

Recherche de stage

•JHFr, en DESS Expertise internationale (INALCO), dipl. Sciences-Po, rech. stage 3 mois en entreprise (01/07/05 au 30/09/05). Rus., Angl., Esp. crts (Licence de russe, une année d'études en Russie, stages en ambassade). guillaume.laurent1@fnac.net

•JF Fr étud. ch. stage à Moscou, juil./août 2005. Bonne connaissance Moscou et Rus-sie, à Moscou dep. sept. 2004. Rus, angl. crts raphaelle.albertin@malix.univ-paris1.fr

Offre d'emploi

•Travail à mi-temps pour les Français talentueux. Tél. (095) 504 50 61

Rubrique préparée par Emmanuel Grynszpan
email : cdr_culture@mail.ru

du chant « Kai », Bolot incarne l'âme de l'Asie Centrale. Centre Dom, 19h30

Jazz

*Concert dédié à la mémoire de l'inoubliable Billy Holiday. MMDM, 19h

7 avril

Opéra

*Aïda (Verdi) vient de Novossibirsk et promet d'être l'une des attractions majeures du festival Zolotoïa Maskā, malgré sa transplantation dans l'épouvantable Palais du Kremlin, le seul à pouvoir se mesurer au gigantesque opéra de Novossibirsk. Ingrédient majeur, la mise en scène du très prometteur Dmitri Tcherniakov, dont on a beaucoup aimé le Rake's Progress monté au Bolchoï. Kremliovski Dvoretz, 19h

Cinéma

*Les Clefs de bagnole, comédie de Laurent Baffie (2003), sort sur l'écran moscovite du cinéma Fitol. En français sous-titré en russe. Où l'on retrouve une triplée d'excellents acteurs français et un humour pas très fin-fin... Cinéma Fitol, jusqu'au 27 avril

8 avril

Musique Ethnique

*Les stars de la république de Touva, c'est Huun Huur Tu. Un quatuor connu dans le monde entier pour sa maîtrise impressionnante du chant diphonique (voix gutturales très graves doublées d'harmoniques). Ils s'accompagnent d'instruments traditionnels aux sonorités tout aussi surprenantes. Incontournable pour tout amateur de musique ethnique. Goldenmask Club, 22h

Club

*L'Acid House a une longue barbe, mais connaît curieusement un revival ce printemps. Que fait la police ? Soirée « Now and Wow : Back 2 Acid ». Plastiline, 23h

Art moderne

*Les pitres du groupe « les nez bleus » lèvent le voile sur leur nouvelle provocation : « comment faire de l'art contemporain avec une conscience sociale ». A déconseiller aux trotskystes et aux poutinistes. Galerie Guelman, jusqu'au 5 mai

9 avril

Danse contemporaine

*Le génial chorégraphe et danseur new yorkais William Forsythe dynamite le Bolchoï avec trois ballets en un acte chacun montés par le Mariinski : The Vertiginous Thrill of Exactitude, In The Middle, Somewhat Elevated et Steptext (sur des musiques de J.S. Bach). Bolchoï (nouvelle scène), 19h

Musique ethnique

*Huun Huur Tu (voir au 8 avril). Centre Dom, 19h30
*Dobranotch et Sergueï Starostine pour une combinaison de musiques juives, balkaniques et russes traditionnelles. Goldenmask Club, 22h

Club

*Adamski (UK), la légendaire pop star de l'Acid House – qui s'est rebaptisé entre temps « Adam Sky » (pour faire moins russe ?) en visite au club Mio à 23h
*Si vous aimez les anniversaires, venez fêter celui du DJ Michel Quazar dans son club préféré : Jet Set à 23h
*Les Houston Whores (UK), un duo de Britanniques velus et peu attirants qui jouent de la « bitchy House ». Quelque part, il y a une logique. Neo, 23h

10 avril

Opéra

*Der Fliegende Holländer (Wagner) n'est certes pas au niveau des exigences des puristes, mais si vous n'en faites pas partie, vous frissonnez comme Daland et Senta... Bolchoï, 19h

12 avril

Opéra

*Die Fledermaus (Strauss) l'excellente et hilarante production du Théâtre Musical Stanislavski déménage sur la nouvelle scène du Bolchoï à 19h

13 avril

Littérature

*« Spoken words ». L'éditeur Ultraculture organise une soirée lecture avec Andreï Bytchkov (pour son roman Misteria Tsam) et Alexei Tarassenko (pour son roman Chroniques de la 3^{ème} guerre mondiale). Pour amateurs de science fiction à contenu politico-ésotérique et fans de contre-culture. Chestnatsat ton, 20h30

15 avril

Chanson givrée

*La foldingue Janna Agouzarova fait son numéro au Klub na Brestskoi, 22h

Club

*La sexy DJ Paulette (UK) vient du Ministry of Sound londonien pour jouer son Garage VIP élitiste. Fresh, 23h

16 avril

Club

*Hanayo (Japon) et Patric Catani, un duo étrange sévissant aux confins de la culture moderne : bruits, électronique, punk, hardcore... pour les plus curieux d'entre vous. Susy Wong Bar, 23h

17 avril

Jazz libre

*Arkadi Schilkoper (Russie) joue du cor comme personne. Un ébouriffant virtuose doublé d'un improvisateur hors pair. Il vous éblouira en solo au Centre Dom, à 19h30

6 avril

Musique ethnique

*Pour soutenir l'indispensable Centre Dom, qui vient de subir un cambriolage, venez écouter Bolot Bairychev. Le groupe vient de l'Altaï pour chanter son immémorial répertoire. Spécialiste

ADRESSES

Bolchoï.....Teatralnaïa plochad, 1 Tél. 292-0050	Kremliovski Dvoretz.....Kremlin Tél. 917-2336
Centre Dom Bolshoi Ovchinnikovsky Per., 24 Tél. 953-7236	Klub na Brestskoi 2aïa Brestskaïa, 6 Tél. 200-0936
Chestnatsat ton.....Presnenski val, 6 Tél. 253-5300	Mio.....M. Ordynka, 37 Tél. 951-5006
Fitol.....Frouznenskaïa Nab. 12 Tél. 246 84 48	MMDM Kosmodamianskaïa nab. 52, str. 8 Tél. 730-4412
Fresh.....Novoslodskaïa 2/38 Tél. 933-4252	Neo.....Varchavskoe ch., 27 Tél. 725-6692
Galerie Guelman....M. Polianka 7/7 str.5 Tél. 238-8492	Plastiline Stolechnikov per. 7. stroenie 1 Tél. 785-6651
Goldenmask Club.....Strastnoi Bd 8a Tél. 755-8335	Suzie Wong Bar Oul. Timoura Frounze 11, stroenie 34 Tél. 245-4849
Jet set.....M. Ordynka, 37 Tél. 951-5006	

TV5

Le meilleur du cinéma français
et plus de 20 heures de programmes
sous-titrés en russe.



A découvrir sur NTV Plus

*La veuve de Saint-Pierre, film de Patrice Leconte, 1999. Saint-Pierre, 1850. Le coupable d'un meurtre est placé sous la surveillance du Capitaine, dans l'attente de son exécution. La femme de ce dernier souhaite sa réhabilitation et en fait l'homme le plus populaire de l'île. Mais lorsque la guillotine arrive, justice doit être faite...
Le 14 avril à 00h25 et le 18 avril à 16h25

*Paris nous appartient, film de Jacques Rivette, 1961. En 1957, un groupe d'intellectuels est persuadé de l'existence d'une conspiration mondiale destinée à réduire les hommes en esclavage. La mort inexplicable d'un ami ne fait qu'amplifier leurs soupçons. Y-a-t-il un mystère ou s'agit-il de la complexité du monde ?
Le 18 avril à 00h25

*Une vie, film d'Alexandre Astruc d'après le roman de Guy de Maupassant, 1958. Lorsque Jeanne fait la connaissance de Julien, elle en tombe amoureuse et l'épouse. Peu de temps après, celui-ci la trompe avec la domestique, puis s'éprend de la femme d'un de ses amis. Celui-ci décide d'y mettre un terme...



Il vous suffit d'entrer...

...vous ne serez pas déçu!

**Новая квар
в креди
это пр**

Кредитование в Райффайзенбанке – самый быстрый способ купить новую квартиру.

Centre d'appels de Raiffeisenbank :

**Moscou
(095) 721 9100
Saint-Petersbourg
(812) 334 4343**



**Raiffeisen
BANK**

www.raiffeisen.ru

ЗАО "Raiffeisen Banque Autriche". Licence Générale de la Banque Centrale N 3292